

« AU DELA DU VISIBLE, EN DECA DU DICIBLE... »

Geneviève Bartoli, art-thérapeute, gbartoli@neuf.fr

Art de la rencontre et rencontre de l'art : quel thème frappant, accrocheur, poétique, qui signe à lui tout seul l'essence de l'art-thérapie et le courage, la volonté des organisateurs de ces journées, d'aller à l'essentiel, « la substantifique moelle », de ce qui nous relie ici : notre intérêt, notre passion pour l'art-thérapie, cette pratique ancestrale et novatrice, qui n'arrête pas de se chercher, de tenter de se définir et qui se trouve parfois.

J'ai intitulé ma communication « Au delà du visible, en deçà du dicible », car dans ma pratique de thérapeute, je suis d'emblée confrontée à de l'inconnu : cet autre inconnu qui vient me rencontrer à mon cabinet et que je vois pour la première fois et l'inconnu en cet autre qui le pousse à venir trouver un autre pour se découvrir, se supporter, se « relationner » avec son environnement, autrement que ce qu'il produit de lui-même.

S'il vient me voir, c'est parce qu'il n'y arrive pas, qu'il y arrive mal et cela, c'est une donnée de mon travail, comme moi-même je suis allée voir quelqu'un. Et s'il franchit la porte de mon cabinet, c'est qu'il y arrive suffisamment, pour pouvoir demander.

A quoi veut-il arriver ? Ce sera son projet, ses définitions, ses aspirations, ses prises de conscience qui le détermineront au fur et à mesure de son trajet.

Ce que je retrouve comme constance, c'est que c'est toujours au delà de ce qu'il me montre, de ce qu'il voit, de ce qu'il sait ; ça nous propulse dans un au-delà, au delà du connu, du trop connu, du trop visible, dans un in-visible, un in-formulé, que d'aucuns ont appelé l'in-conscient.

Et ça nous y propulse justement car ça ne peut pas se dire, ça n'est pas élaboré, ça n'est même pas encore vu.

Alors en quoi l'art va-t-il nous permettre d'y voir quelque chose ?

Paul Klee disait dans sa *théorie de l'art moderne* : *l'art ne montre pas le visible, il rend visible*.

Et Peter Brook de rajouter à propos du théâtre sacré : *J'aurais pu l'appeler le théâtre de l'invisible-rendu-visible*. Et il met des traits d'union entre ces trois mots, le même trait qu'entre art et thérapie, qui relie ce qui est séparé. Peter Brook précise : *Le théâtre sacré montre l'invisible, mais il offre également les conditions qui en rendent la perception possible*. In *L'espace vide*.

Donc, en partant de ce thème « art de la rencontre et rencontre de l'art » et en articulant entre elles ces deux propositions, j'aborderai cette communication à travers une question :

En quoi et comment l'art favorise-t-il la rencontre en art-thérapie ? Et j'inscrirai la rencontre tant au niveau de la relation art-thérapeute/patient mais aussi la rencontre du patient avec son univers interne.

Ou autrement dit à la suite de Peter Brook, comment l'art-thérapie peut-elle offrir les conditions de perception de cet invisible qui peut alors amener à la rencontre et l'intégration de cet inconnu ?

En quoi cette rencontre peut-elle permettre le déclenchement du potentiel créateur du patient ?

Je m'appuierai pour cela sur ma pratique d'art-thérapeute en libéral et en individuel, depuis plusieurs années.

Arrivée à ce point de définition de la question, je devrais mettre un terme à cette introduction. Mais j'ai du mal...

D'une part, je ne suis pas sûre de savoir faire autre chose qu'introduire. Introduire, c'est comme apprivoiser ; d'ailleurs ça aide à rencontrer, à différer aussi, ce qui est souvent très important pour pouvoir se rencontrer.

Aussi, je passe beaucoup de temps à introduire, en cela à m'introduire, à la vie par exemple, à vous, en l'occurrence. Il y a bien quelques moments de grâce où j'ai le sentiment d'y être (dans la vie), mais c'est rare. La vie, c'est quand même pas un état de grâce...

Et puis, il y a cette question de la rencontre. Bien sûr, la rencontre c'est un art, au sens de 'c'est difficile', d'autant quand on ne se connaît pas ou qu'on se connaît trop d'ailleurs. La rencontre, c'est unique, délicat, merveilleux, fragile, insupportable parfois.

La rencontre nécessite la séparation ; cela suppose donc deux sujets en présence pour pouvoir se rencontrer.

Mais où est le sujet qui se retrouve en thérapie ? Plutôt dans sa recherche ou dans ses cachotteries, que dans sa visibilité et sa capacité d'être en présence de soi et d'un autre...

Rencontrer sa propre subjectivité est parfois fort douloureux. C'est rencontrer le vide, la déréalisation de soi, le rejet insupportable de personnes trop signifiantes dans notre histoire. C'est contacter des émotions lourdes à appréhender, la haine, la honte, le désespoir de la solitude, du mal d'amour...

Il y a alors nécessité de passer par la rencontre avec un autre, nouveau, bienveillant, reconnaissant pour aller avec l'étayage de ce lien, à la rencontre de soi. D'où le thérapeute.

Mais parfois, cette rencontre avec cet autre est insupportable, refusée, car le thérapeute est oblitéré sous le sceau du jugement, de la toute-puissance, de la dépendance qui peut être perçue comme effrayante.

Alors cette rencontre, d'autant quand elle est difficile, aura intérêt à être apprivoisée, légèrement introduite, dans un troisième espace, à mi-chemin entre soi et l'autre, entre le thérapeute et son patient, à *mi-chemin des résistances et des défenses*, dit Jean Pierre Klein qui a développé le concept de *stratégie du détour* en art-thérapie, troisième espace qui n'est ni l'espace de l'un ni l'espace de l'autre et qui pourra convoquer et l'un et l'autre sans qu'il soit signifié qu'il y soit d'ailleurs.

Et c'est là qu'intervient l'art et qu'il nous sera d'un grand secours en art-thérapie, l'art comme le lieu de la rencontre possible, indirecte, médiatisée.

L'art donc en art-thérapie peut être vu, pensé comme le lieu de l'espace de la rencontre, avec soi, avec l'autre.

Je ne vais pas définir l'art, ici, par contre je vous invite à découvrir le cheminement et la synthèse remarquable de Mireille Weinland *l'art en Art-thérapie, un éternel retour*, où elle parcourt les origines de l'art jusqu'à l'art contemporain pour définir alors l'art dans le cadre de l'art-thérapie en tant que savoir-faire de l'art-thérapeute et non pas forcément du côté du patient. Je la cite : « L'art-thérapeute est un praticien de l'art. Le mot art implique bien une compétence pratique... Grâce à son expérience du processus créateur et sa connaissance des effets de l'art, les ayant éprouvés, l'art-thérapeute choisit les outils artistiques susceptibles de provoquer un mouvement, un déclic », je rajouterai un lien chez le patient ou dans la relation avec le patient.

Ainsi, quant à moi, je pourrais dire que l'introduction de l'art dans ma pratique d'art-thérapeute, commence par le choix et la présentation d'œuvres d'art dans mon cabinet.

C'est à dire que quand je choisis un tableau, une sculpture, un objet, une représentation de personnages, ces petits bouts d'humanité et de ses sens, et que je les expose, vous pensez bien que ce n'est pas par hasard. C'est avant tout le fruit d'une rencontre avec moi-même à travers cette œuvre. C'est à dire que j'ai créé un accord entre cette œuvre (effet de son créateur) et moi-même ; un accord au sens musical, c'est à dire au moins deux notes différentes qui font écho, correspondance.

J'ai d'ailleurs remarqué que je pouvais avoir à répondre de cet accord, de cet éprouvé sur sollicitation de mes patients, qui s'appuient sur une œuvre pour s'autoriser à initier une rencontre avec moi ou pour s'autoriser à une parole plus intime d'eux-mêmes. *Pourquoi l'aimez-vous ce petit enfant dans sa prison ?* me demande une patiente à propos d'un tableau où effectivement on pouvait voir une prison et qui me dira quelques temps après *Je déteste vos poupées. Quand j'étais enfant, on m'en collait une, deux, trois, pour me faire taire et me renvoyer à la solitude de ma chambre.*

J'ai horreur de ces femmes-objets me dit une autre à propos de statuettes brésiliennes en papier mâché. Et moi femme, je connais bien toutes ces positions féminines qui ne sont pas du côté de l'héroïsme.

Il m'apparaît que c'est ce même processus de sensibilité au langage artistique et à l'être qui permet à l'art-thérapeute de se relier, de créer un accord entre la trace, production de son patient et lui-même. J'entends par trace, pas seulement la trace picturale, sonore, mais plus encore la trace d'un mouvement intérieur, d'une rencontre d'être de l'art-thérapeute lui-même à travers la production de son patient, qui va alors peut-être permettre à son patient de se sentir rencontrer en tant que sujet.

Ainsi si je décortique le processus, il me semble que :

1. c'est d'abord l'art-thérapeute qui se reconnaît dans cette trace.
2. dès lors, il reconnaît cette trace, production de son patient, comme valeur d'expression, signe d'être.
3. Alors, et ce n'est peut-être qu'alors que l'auteur, son patient, pourra s'éprouver comme sujet actant.

* In Brochure n°3 de la FFAT, avril 2003 « Qu'en est-il de l'art et qu'en est-il de la thérapie en art-thérapie ? »

Et je rejoins Bernar Venet qui dit : *Regarder une œuvre, ce n'est pas lui soutirer sa signification, c'est lui en conférer une. Quand bien même le spectateur ne s'en rendrait pas compte, le mécanisme de projection d'un sens peut se dérouler à l'insu de la personne concernée.*

C'est dire que ce mécanisme de projection peut se dérouler tant à l'insu du patient, que du thérapeute, spectateur d'une œuvre, qu'à l'insu de son créateur. Et c'est très important de s'en rappeler quand nous, thérapeutes, nous regardons les productions de nos patients et leur conférons une signifiante.

La trace peut fonctionner alors comme un symbole qui dit, fait sens, transpose, incarne, devient métaphore.

C'est bien un des objectifs de la thérapie, de l'art-thérapie de permettre d'accéder au symbolique.

Ainsi, bien plus que d'une trace, d'une expression, c'est d'une inscription qu'il s'agit, une inscription du sujet, un ancrage du sujet dans une réalité d'être, dans une existence autonome, individuée, reliée.

L'art comme appropriation d'un soi imaginaire

Pour illustrer un peu plus mon propos, je vais vous parler d'un jeune homme qui vient à mon cabinet avec son « cartable » rempli de CD de musique. Dès qu'il entre, il en choisit un et le met, dans un certain volume sonore. Il s'agit de rap américain souvent.

La musique fait fuir la parole possible. Mais, je suppose que la musique est là entre nous, justement car la parole n'est fantasmatiquement pas possible, la parole, cet échange langagier si particulier qui signe deux sujets en présence, qui pourrait favoriser la rencontre, en l'occurrence pas dans cette configuration là.

Il y a des moments dans mon travail, dans ma vie d'ailleurs, où je ne peux que respecter ce qui est, c'est à dire m'incliner devant la force d'un acte, d'un sentiment, qu'il vienne de moi ou de l'autre et l'accueillir, c'est à dire m'y ouvrir, l'appivoiser, le penser...

Donc j'écoute, j'écoute cette musique et à un moment je finis par entendre, entendre quelque chose qui se dit en moi, de ma sensibilité à cette œuvre, dans le champ de la présence à ce patient et à ce que je considère comme une proposition de sa part.

J'entendais là des petites notes de musique très ténues, en arrière fond sonore de voix très massives, bourruées, agressives...; et c'est elles que j'entendais finalement, que je préférais, de par leur courage d'exister malgré tout et j'en devenais émue, reconnaissante à ces musiciens de me faire entendre la force de la douceur, et reconnaissante à ce patient de m'avoir ouvert à ce style de musique que je n'aurais jamais écouté, en tout cas jamais entendu sans sa présence à mes côtés. Il avait élargi mon regard.

Le lien art-thérapeute/patient s'est établi à partir d'une sensibilité à une œuvre.

Je crois qu'avec ce jeune homme, cela a été possible car c'est lui qui amenait ses CD. En l'acceptant, je le laissais maîtriser l'espace possible de la rencontre.

Je suis rentrée dans SON univers. D'ailleurs il a été fort surpris que je puisse m'y introduire, y être réceptive, en apprécier quelque chose.

Ce possessif « son » univers ne renvoie justement pas à une intériorité d'être : Une voix du sujet. Je le verrai plus du côté du *soi/non-soi* de Winnicott, étape nécessaire

dans la construction du soi. Winnicott nous dit dans *Jeu et réalité : le sentiment du soi se constitue sur la base d'un état non intégré qui, par définition, n'est ni observé, ni remémoré par l'individu et qui est perdu, à moins qu'il ne soit observé et renvoyé en miroir par un être en qui on peut avoir confiance, qui justifie cette confiance et va au-devant de la dépendance.*

Et je lui ai dit quelque chose de l'accord que je sentais, que je voyais entre cet univers musical et son être plus invisible, plus en fond, comme ce fond sonore si sensible.

C'est un jeune homme qui, outre ses CD, venait en séances avec des journaux américains de Body-building qu'il feuilletait pendant ses séances. Je ne sais pas si vous connaissez, moi j'appelle ça des constructions d'horreurs musculaires et c'était ce qu'il présentait, ce qu'il me présentait, comme son idéal d'homme. Je ne pouvais pas ne rien en dire de ce que j'en pensais de ces images et le laisser dans l'impasse de ces identifications.

Avec ce même patient, deux fois j'ai travaillé à partir de la photo. C'est à dire que je prenais des photos de lui en séries et je les lui remettais.

La première fois, il les a à peine regardées, me disant « ça ne va pas, j'avais les cheveux trop longs. Aujourd'hui c'est mieux ». Il avait ce jour là le crâne quasiment rasé.

Alors, j'ai pris une autre série que je lui ai présentée un mois après. Il les prenait, les regardait, puis les retournait pour les cacher, se remettant dans sa musique, plusieurs fois. Puis il m'a dit : « ce n'est pas moi ».

- « Non, ce n'est pas toi. C'est mon regard sur toi et voilà ce que j'y vois ». Et j'ai placardé les photos au mur et j'ai commenté mon regard sur ces portraits. Il a écouté, n'en a pas parlé et a emporté les photos.

Moi je pense qu'à travers ces paroles que j'ai mises sur ce que j'éprouvais dans la rencontre de ce travail photographique, je signifiais, au delà de ce qu'il pouvait appréhender de lui-même, l'être en lui, digne d'intérêt, de sensibilité, d'humanité.

J'ai commencé à penser cette façon de travailler quand je suis arrivée dans un service de soins palliatifs, face à des patients mutiques, complètement recroquevillés dans leur lit, où rien ne se montrait, ne s'exprimait : Rien issu bien sûr de la dégradation des corps et de ses fonctions, mais aussi rien issu des vides psychiques dans lesquels ces patients se maintenaient. Et une question lancinante se posait à moi : ai-je le droit de m'immiscer dans leur champ, qui est un hors-champ, de réveiller leur vie psychique dans l'éprouvé de leur situation dramatique ? *L'annihilation de soi est une réponse défensive face au trop douloureux*, disait Friedrich Perls.

Alors, comment éviter le piège de l'intrusion, tout autant que celui de l'attentisme, de l'immobilisme, qui est une des formes de l'abandon ?

Et c'est l'utilisation de médiateurs (*moi/non-moi*) par la pratique artistique qui m'a autorisée à la nomination de ressentis qui me venaient dans la présence à ces patients dans l'univers de leur chambre. J'utilisais des sons, des peluches qui se mettaient à parler, j'inventais des contes, je décrivais des tableaux qui me venaient en figure...

Et j'ai remarqué que ce processus de figuration avait chez moi les mêmes soubassements que le processus de création artistique. Il s'agissait que je m'ouvre à

ce qui vibrait en moi dans la perception de l'univers du patient dans cet espace de résonance qu'est la présence côte à côte. Non pas bien sûr dans un quelconque savoir de ce qu'il en était de la réalité interne du patient, mais dans une représentation personnelle de ce qui m'émouvait et faisait sens dans le regard que je lui portais, lui étant *l'unité organisme/environnement dans le champ*.

Comme l'artiste qui dans son travail, dévoile en structurant, ce qu'il en est de sa vision, de sa compréhension du monde ou d'une parcelle du monde qui l'a ému, dans la joie ou dans l'horreur.

Ce processus de figuration, s'originant chez l'art-thérapeute, a pu relancer un processus de création d'espaces psychiques chez le patient, c'est à dire relancer ses sensations, ses émotions, ses pensées, dans la rencontre du vivant du thérapeute, arrimé à ce petit *actant* qu'est le « médium artistique » qui a pour support peluche, personnage, image, son...

Je retrouve ce même processus de figuration quand je travaille à mon cabinet.

Par exemple avec des enfants, quand ils mettent en scène, quand nous mettons en scène ensemble, des drames effrayants par le biais de poupées barbies, petits malins ou autres marionnettes ; ce qui les autorisent à exprimer, à transmuier leurs angoisses, leurs fantasmes, en situation de jeux, devenant alors acteur de ce qui les traverse, de ce à quoi ils sont soumis.

Ou quand je propose à un patient adulte d'aller choisir un ou des objets qui vont représenter une « partie » d'eux-mêmes et de les mettre en scène. Une autre parole moins connue, souvent plus signifiante va alors pouvoir s'exprimer dans ce théâtre de l'intime.

Ainsi, plus j'avance dans ma pratique, plus je me laisse guider par mon intuition et plus je peux utiliser et proposer différents médiums artistiques. Mes propositions évoluent en fonction de ma propre pratique artistique personnelle, où j'ai introduit depuis quelques temps la sculpture et la peinture, qui nourrit mon travail de pensée dans ma pratique de thérapeute.

Et maintenant, j'improvise au fil des séances. *Improviser, c'est à dire ébaucher et finir dans le même temps*, disait Delacroix.

Finir pour laisser la place à l'autre...

La communication précédente avait pour titre « La rencontre, ça ne s'improvise pas », je conclurai par : l'improvisation ça ne s'improvise pas. C'est le fruit d'un travail préalable, comme chez le comédien par exemple, mais c'est aussi le fruit d'un travail de pensée, chez moi qui se situe souvent dans l'après coup.

L'art est un faire qui convoque l'être.

Freud avait introduit la distance du non-regard entre l'analyste et son patient dans le dispositif de la cure pour que celui-ci puisse aller vers l'intime, le non-encore-conscient. Sûrement qu'à notre époque du pouvoir de l'image et de la télé-réalité, l'art-thérapeute utilise la distance de l'art pour favoriser la rencontre de l'intime de l'être, qui ne peut, ne veut, consciemment ou inconsciemment, se dire.

Aurons-nous la tolérance de le laisser se voiler ? Et je repense là à l'installation d'Annette Messenger au printemps dernier au Couvent des Cordeliers qui, sous un grand voile noir alimenté par une soufflerie, avait installé des sculptures à peine visibles mais largement suggestives.

Car avons-nous à attendre que nos patients qui ne peuvent pas parler, parlent ou restent dans une parole vide, répétitive ? Avons-nous le droit d'attendre que ceux qui n'ont pas le droit de parler, s'autorisent d'eux-mêmes, en leur disant magiquement « exprimez-vous » ou « je vous écoute », à travers vos mots ou ces feuilles blanches ?

Je terminerai en citant un critique d'art :

« Ce que je pense d'une œuvre d'art, je suis le seul à le penser, ce que je ressens, je suis le seul à le ressentir. Une œuvre d'art, contrairement à la télévision, ne s'adresse pas à la masse, mais à chacun d'entre nous. Elle est donc imperméable au marketing aujourd'hui tout puissant. L'art avant toute chose, renvoie chacun à sa singularité. »

L'art et la rencontre peuvent aider à l'assomption de l'être, c'est à dire que l'art « relationne » et que la relation crée le sujet.

Résumé :

« AU DELA DU VISIBLE, EN DECA DU DICIBLE... »

« L'art ne montre pas le visible, il rend visible » Paul Klee

Partant de ce thème « Art de la rencontre et Rencontre de l'art » et articulant entre elles ces deux propositions, j'aborderai deux questions :

- **En quoi la rencontre qui advient dans l'espace thérapeutique entre l'art-thérapeute et le patient peut-elle permettre un déclenchement du potentiel créateur de ce dernier ?**
- **Et comment l'art favorise la rencontre en art-thérapie, et j'aborderai la rencontre tant au niveau de la relation art-thérapeute/patient, mais aussi la rencontre du patient avec son univers interne ?**

Pour cette communication, je ferai référence à ma pratique d'art-thérapeute en libéral, en individuel, où je peux faire appel, maintenant, après plusieurs années de pratique, à différents médiums artistiques : plastique, jeux de scène, musique...

Cette diversité évolue d'une part en fonction de ma pratique artistique personnelle, mais aussi en fonction de ma pratique clinique qui, avec l'expérience, se centre de plus en plus sur la présence au champ dans l'ici et maintenant de la séance et fait de plus en plus appel à l'improvisation.